

# *reportage d'ambiance*

*par Claude Slowick,  
Régionale de Lille*

## **1. Thèses**

1 - Les activités intellectuelles sont les activités durant lesquelles se produit le moins d'accidents corporels et matériels.

2 - Faire des mathématiques est une activité intellectuelle.

## **2. Point de vue**

Lorsque l'on participe à un séminaire A.P.M.E.P., on est 2 jours avec des enseignants en mathématique, de la maternelle à l'université, des frères de lutte en somme. Pas d'inspecteur pour regarder si l'on a fait des fautes d'orthographe, pas de principal pour vérifier si tous les textes sont observés, pas de conseiller d'éducation pour interdire de manger des biscuits pendant un cours. Pas d'administratifs, pas de profs teigneux, aigris, passésistes et sûrs d'eux-mêmes. Tous les collègues sympa, soucieux d'améliorer leur pratique en communiquant leurs opinions, le panard pédagogique quoi !

On est enfin débarrassé de cette pédagogie de salle des professeurs, au raz du sol, souvent souterraine et revencharde.

On n'est pas non plus emmerdé par des universitaires hautains qui s'estiment d'autant meilleurs que leur auditoire comprend moins.

Dans un séminaire A.P.M.E.P., personne ne veut te convaincre qu'il a raison ; personne ne cause comme s'il voulait te vendre une encyclopédie ou te prouver que tes problèmes, on peut les résoudre en 3 minutes, quoi-que... Il y en a plusieurs qui m'auraient bien appris que la somme des  $n$  premiers entiers s'obtenait... Ils n'avaient pas dû comprendre que je prenais le rôle de l'élève émerveillé et perplexe pour rendre le récit plus vivant... ou peut être avaient-ils trop bien compris et jouaient-ils le rôle du professeur généreux et magistral... Mais trop c'est trop... Tout de même...

Un séminaire A.P.M.E.P., c'est bien ; on se rend compte que les profs de maths ça pense, ça doute, ça se pose des questions, ça a des idées...

Quand on fait des maths, que risque-t-on ? Pas grand chose ! Alors les matheux doivent être des audacieux intrépides, mathématiquement bien entendu. Ils doivent empoigner les espaces vectoriels à deux mains ; ils doivent jongler avec 5 matrices en équilibre sur une fonction non dérivable...

Pourtant à chaque fois que des enseignants parlent de calculatrice de poche, c'est pour mettre en garde les élèves ; l'instrument est pervers ; il arrondit des décimales et ne les restitue plus ; l'instrument est responsable de la paresse intellectuelle de nos chérubins ; il calcule trop vite, trop bien ; il nous sappe à la base les vraies valeurs : courage, soin, persévérance, l'instrument est fragile périssable... les piles... les piles... Avez-vous songé à la panne de piles ? RAH ! Lorsque l'on entend tout ça en salle des professeurs, on comprend ; ils sont vieux et fatigués ; mais dans un séminaire A.P.M. "Je montre à mes élèves les dangers de la calculatrice" disent-ils. Un jour nous vivrons avec des terminaux d'ordinateurs jusque dans nos lits et les élèves de 6<sup>e</sup> feront leur division à la main ; ils seront les seuls mais ce sera formateur pour leur esprit, et ce sera très sélectif, ne se serviront de la calculatrice que ceux qui savent déjà calculer,... ceux qui n'en ont pas besoin. Eux seront obligés...

"Les dangers de la calculatrice" ? "Mais les vôtres marchent au gaz ?" ai-je envie de dire ! Mais je ne suis pas sûr qu'un collègue bienveillant ne viendra pas m'expliquer le principe de fonctionnement des semi-conducteurs.

De la même manière que le maniement d'une calculatrice peut se révéler **dangereux**, le maniement d'une fonction est lui aussi **risqué**. Avant de dériver, **prudence**. Vérifier bien la dérivabilité ensuite, seulement ensuite, vous pouvez dériver la fonction en toute **sécurité**. De même pour l'intégration.

### 3. En guise de conclusion

La prudence nous protège des accidents ; elle nous préserve des dangers inconnus, mais on oublie de dire qu'il y a des excès de prudence et puis surtout *la prudence devient déraison* lorsque l'on ne risque rien. L'image du matheux gâteux et trouillard commence à me peser. Secouons à deux mains l'arbre de la connaissance. Fonçons que diable !

J'ai trahi le séminaire ; il s'est dit bien d'autres choses et plus intéressantes, mais il s'est dit ça aussi, et j'avais envie d'en parler.

Si toutefois vous persistez à croire que la prudence est une qualité pour un matheux, il faudra bien vous résigner à infirmer l'une des thèses initiales.